

L'essentiel

En août, les températures régionales restent au-dessus des normales de saison, de 2,8°C en moyenne, avec encore plusieurs journées dépassant les 30°C. Le déficit de précipitations perdure également, même si les pluies sont de retour à partir du 19 août. Elles interviennent toutefois trop tard pour compenser les dégâts subis par le maïs, dont les rendements devraient s'effondrer pour cette récolte. La production de betteraves sucrières devrait être également très fortement impactée par la sécheresse estivale, à laquelle s'ajoute le développement de champignons et la jaunisse notamment. Globalement, tous les rendements sont orientés à la baisse cette année, dans des proportions plus ou moins marquées. D'après les dernières estimations (encore provisoires), la production de céréales et oléoprotéagineux serait d'environ 2,79 millions de tonnes, en repli de 15 % par rapport à la campagne précédente et de 11 % par rapport à la moyenne 2021-2025. Aux perspectives de récoltes baissières s'ajoutent les tensions dans le golfe persique et celles liées au conflit russo-ukrainien, qui compliquent les échanges et entraînent une augmentation globale des cours des céréales et des oléagineux. Cette situation tire également le coûts de l'énergie à la hausse.

Coûts des moyens de production

En juillet, l'indice national général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation repartent à la hausse sous l'effet d'une nouvelle flambée du prix des énergies fossiles. En effet, le poste « énergie et lubrifiants » augmente de 17,5 points en un mois du fait de l'absence d'amélioration de la circulation du pétrole dans le golfe persique.

Deux autres postes augmentent également bien que dans une moindre ampleur. Le poste « aliments pour animaux » poursuit une augmentation régulière depuis l'attaque sur l'Iran alors qu'il baissait tendanciuellement auparavant. Le poste « entretien et réparation » s'inscrit dans une hausse régulière de long terme.

Sont orientés à la baisse les intrants dont la demande est moins soutenue en période de récolte : « engrais et amendements », qui reste toutefois

Indice France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Mai	Juin	Juillet	Variation en point sur		
	2026	2026	2026	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	132,8	131,0	132,8	+ 1,8	- 1,3	+ 7,7
Biens et services de consommation courante dont :	135,9	133,4	135,8	+ 2,4	- 1,8	+ 9,4
Semences et plants	112,0	111,6	111,2	- 0,4	- 0,8	- 1,0
Énergie et lubrifiants	198,0	177,9	195,4	+ 17,5	- 19,1	+ 51,9
Engrais et amendements	183,0	180,9	179,8	- 1,1	- 3,1	+ 22,7
Produits de protection des cultures	104,1	103,9	103,8	- 0,1	- 0,3	- 1,8
Aliments des animaux	120,0	120,7	121,8	+ 1,1	+ 2,9	- 0,9
Entretien et réparation	128,3	128,5	128,9	+ 0,4	+ 0,2	+ 2,0

Source : Insee

en hausse de 22,7 points sur un an, et « semences et plants » et « produits de protection des cultures » qui sont aussi en légère baisse sur un an.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

La sécheresse et les fortes chaleurs perdurent en août

De manière analogue aux derniers mois, les températures moyennes relevées en août dépassent les normales de saison 1991-2020 : + 2,8°C enregistrés en moyenne sur les stations suivies. Les températures maximales dépassent les 30°C sur 11 à 18 jours du mois selon les stations, principalement du 2 au 16 août. À Melun, Toussus-le-Noble et Roissy, les températures maximales records qui avaient été relevées en août 2003 sont dépassées ce mois-ci.

En août, un déficit de précipitations est constaté sur l'ensemble des localités étudiées, sauf Chevru, allant de 11,6 mm à Melun à 29,1 mm à Changis-sur-Marne. La majorité des précipitations ne survient qu'à partir du 19 août. Ces conditions météo renforcent encore la sécheresse des sols en août : à la fin du mois, les sols sont qualifiés d'extrêmement secs sur l'ensemble de la région. Au

Météo d'août

Communes	Température (°C) août 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) août 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	23,2	+ 3,0	24,7	- 27,6
Changis-sur-Marne (77)	22,4	+ 2,7	38,4	- 29,1
Chevru (77)	22,0	+ 2,8	55,7	- 0,3
Melun (77)	22,7	+ 3,1	42,6	- 11,6
Magnanville (78)	21,9	+ 2,4	33,6	- 22,9
Toussus-Le-Noble (78)	22,4	+ 3,0	42,5	- 15,7
Roissy (95)	23,0	+ 2,9	40,3	- 17,5
Île-de-France ¹	22,5	+ 2,8	39,7	- 17,8

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

1^{er} septembre, d'après le BRGM, les nappes phréatiques se situent à des niveaux modérément bas par rapport

aux normales, comme le mois dernier.

Grandes cultures

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

Le mois d'août a encore été éprouvant pour les cultures en place (maïs, betterave, tournesol, etc.). Les betteraves ont perdu beaucoup de feuilles et des attaques importantes de charançon Lixus ont été relevées dans beaucoup de situations, accompagnées de développement de pourritures par le champignon rhizopus. D'autres problèmes (jaunisse, teignes) touchent aussi certaines parcelles. Les maïs se sont desséchés très tôt, avec des petits épis mal fécondés et des incidences sur les rendements.

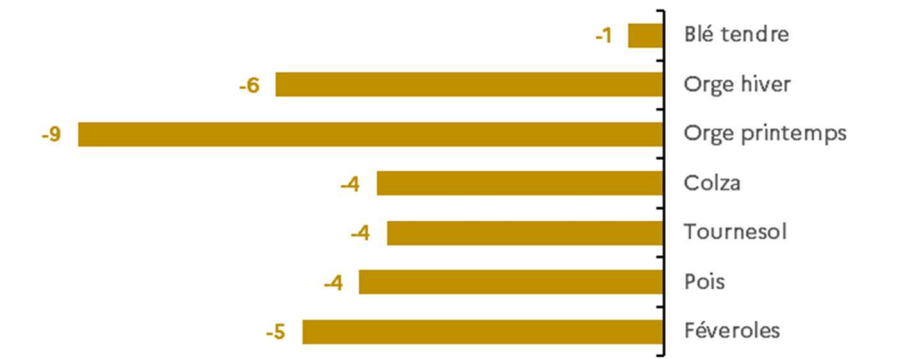
Les colzas n'ont commencé à être implantés qu'à partir du 21 août à la faveur de quelques pluies. La majorité a été implantée dans les dernières journées d'août et de début septembre.

Les rendements des cultures de printemps revus à la baisse

Les chiffres communiqués par les collecteurs fin août justifient une révision à la baisse des niveaux de rendements de la totalité des cultures par rapport aux estimations du mois dernier, à l'exception du blé tendre (resté à 81 q/ha) et de l'orge

d'hiver (estimé à 73 q/ha, soit 1 q/ha de plus que le mois dernier). L'orge de printemps pourrait parvenir à un rendement de 62 q/ha et le rendement du colza pourrait tomber à 36 q/ha, soit une diminution de respectivement 9 et 4 q/ha par rapport à 2025. Le rendement du tournesol est particulièrement revu à

Évolution des rendements 2026 (prévisions) par rapport à 2025 en q/ha



Source : Srise Île-de-France (estimations provisoires)

la baisse : la chaleur et le manque d'eau pénalisent cette culture et entraînent des capitules de petite taille et peu remplis. Les prévisions de rendement de cet oléagineux sont 7 q/ha inférieures au mois dernier : il pourrait se situer à 21 q/ha, 10 q/ha sous le niveau de 2025. La fécondation des féveroles et pois protéagineux ayant été impactée par les conditions météorologiques extrêmes, leurs rendements sont également abaissés par rapport aux précédentes estimations : ils pourraient être respectivement de 28 et 37 q/ha.

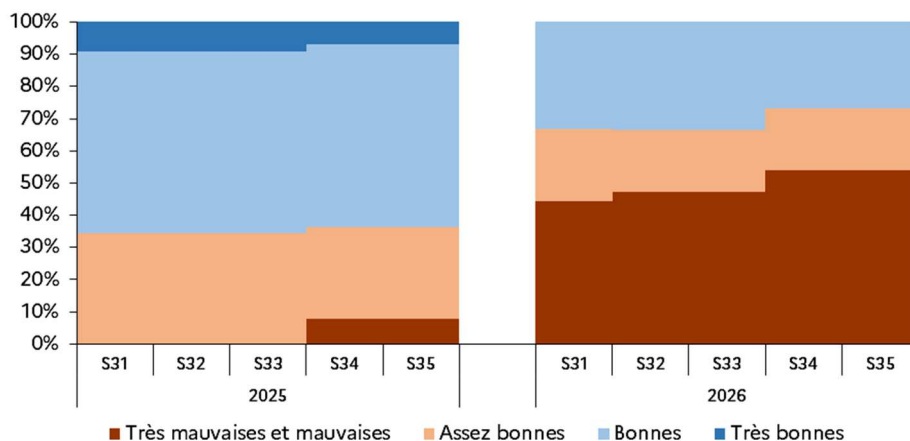
Maïs grain : un rendement effondré par les conditions exceptionnellement sèches et chaudes

Selon le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs, 98 % des parcelles de maïs grain atteignent le stade humidité du grain 50 % au 31 août, contre 45 % en moyenne à cette période sur les 5 dernières années, et 91 % en 2025. Au 31 août, en raison de la sécheresse et des canicules successives, 54 % des surfaces de maïs sont en conditions mauvaises à très mauvaises (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement affecté d'au moins 8 % en comparaison à la moyenne décennale). Cette chaleur persistante induit des problèmes de fécondation, occasionnant un faible nombre d'épis, et ceux-ci sont de petite taille. Le retour des pluies à partir de la mi-août intervient trop tard et ne permettra pas de remédier aux dégâts subis par cette culture. Les rendements de maïs grain sont estimés à environ 35 q/ha sur la région, contre une moyenne quinquennale qui s'établit à 100 q/ha.

Des volumes de céréales et protéagineux en repli par rapport à 2025

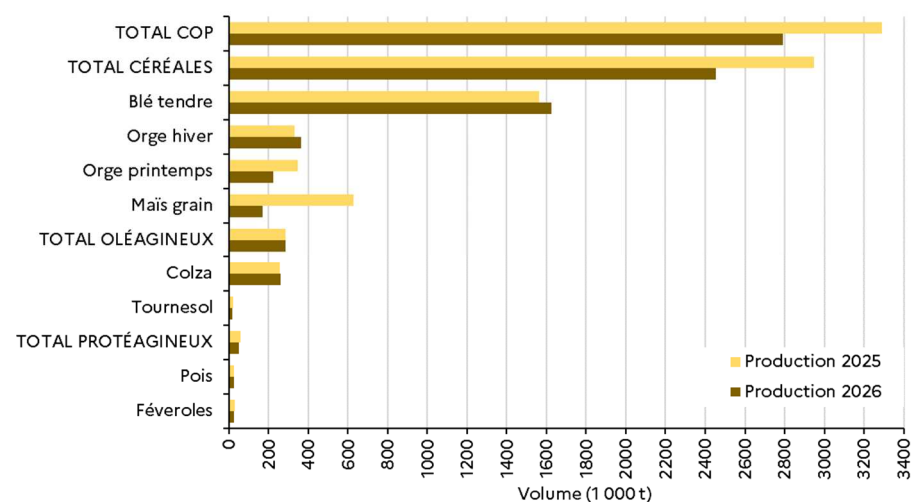
D'après les estimations de surfaces (issues des données de la PAC) et de rendements détaillés précédemment, la production de céréales et oléoprotéagineux (COP) en Île-de-France est évaluée à 2,79 millions de tonnes. Cela représente une baisse de 15 % des volumes par rapport à la campagne précédente, pouvant être principalement imputée à la chute des rendements des céréales de printemps. Les volumes d'oléagineux pourraient être équivalents à ceux de la récolte 2025 (286 milliers de tonnes), tandis que la production de protéagineux diminuerait de 11 %.

Répartition (%) des surfaces en maïs grain selon les conditions de cultures en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

Comparaison de la production 2026 (prévisions) et de la production 2025 en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France (estimations provisoires)

Une dégradation des rendements de pommes de terre et de betteraves

Le rendement des pommes de terre de conservation ou demi-saison pourrait également être plus faible que celui annoncé le mois dernier et pourrait se situer à environ 420 q/ha. Les canicules et la sécheresse portent également préjudice aux betteraves sucrières ; les pluies survenues fin août n'apporteront certainement que peu de potentiel à son rendement qui pourrait être divisé par deux par rapport à 2025.

Plus du tiers de la récolte de blé tendre déjà collecté

Au 31 juillet, la collecte des céréales et oléo-protéagineux démarre en avance par rapport aux deux années précédentes, en raison de la précocité de cette récolte 2026. 35 % du volume de blé tendre est collecté

et 56 % de la récolte d'orges, avec une avance de 5 points constatée par rapport à 2025 pour ces deux cultures. La part de colza collecté atteint 57 % des volumes de la campagne, soit 10 points de plus que la campagne précédente.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

Le contexte géostratégique et climatique reste anxieux

Le regain de tension consécutif à l'échec des négociations de paix en Ukraine allié à l'enlisement du dossier iranien maintiennent les marchés sous une pression haussière. Aux difficultés d'exportation depuis la mer Noire s'ajoute l'étiage du Danube et du Rhin qui provoque une saturation du transport routier. Les marchés à terme sont fébriles et les cours très volatils alors que les mauvais résultats des récoltes ne sont pas encore bien tous connus et que les conditions de semis pour la prochaine récolte peinent à s'améliorer.

Dans ce contexte, les cours des céréales continuent de progresser

Le cours du blé tendre meunier rendu Rouen gagne 11 € à 230 €/t dans un marché peu actif. La canicule faisant baisser la consommation des produits de boulangerie-vienniserie-pâtisserie, les meuniers ont du stock. L'offre mondiale ne génère pas d'inquiétude mais les difficultés logistiques s'accumulent et les coûts de transport augmentent.

Le prix de l'orge de mouture augmente de 12 € à 211 €/t. Il reste en dessous du cours du blé mais évolue selon la même tendance. La demande en nutrition animale est bien réelle mais le niveau de prix limite les échanges. La compétitivité à l'exportation pose question.

Le cours du maïs rendu Bordeaux augmente de 8 € à 256 €/t avec une offre très réduite alors que la

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux*

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. août 26/ août 25 (%)	Évol. août 26/ août 24 (%)
	Juillet 26 €/t	Août 26* €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	219	230	+ 19	+ 11
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	211	225	+ 21	+ 6
Orge de mouture rendu Rouen	199	211	+ 13	+ 18
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	190	202	+ 16	+ 12
Maïs rendu Bordeaux	248	256	+ 39	+ 30
Colza rendu Rouen	519	530	+ 14	+ 16
Tournesol rendu Bordeaux	541	548	+ 14	+ 18

Source : La Dépêche

demande est forte. D'une part, les producteurs pratiquent la rétention, dans l'espoir de meilleurs prix. D'autre part, les volumes récoltés s'annoncent particulièrement faibles. La rareté du maïs non OGM risque de faire augmenter les importations, en particulier depuis la Pologne, la Roumanie et l'Ukraine, nonobstant les difficultés logistiques. L'augmentation du coût des intrants constitue un facteur de plus dans une équation déjà complexe.

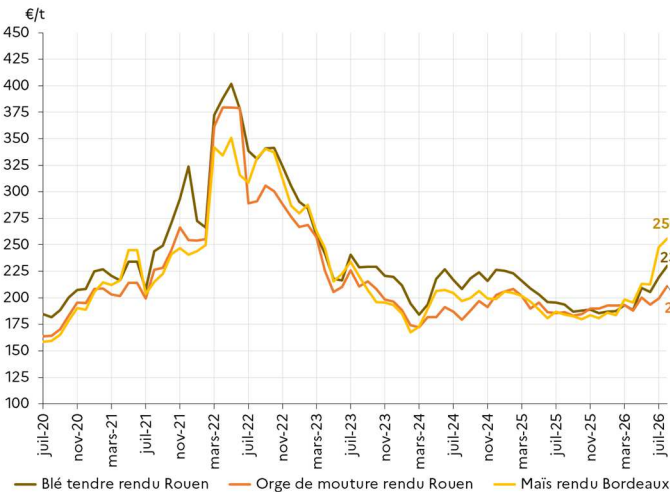
Les cours des oléagineux sont portés par une demande soutenue et un prix du pétrole haut

Le cours du colza gagne 11 € en juillet à 530 €/t dans une dynamique de hausse des prix des oléagineux, sous l'effet de l'augmentation des tarifs du pétrole. Néanmoins, les volumes échangés restent relativement faibles : les vendeurs attendent de connaître la qualité de la récolte et

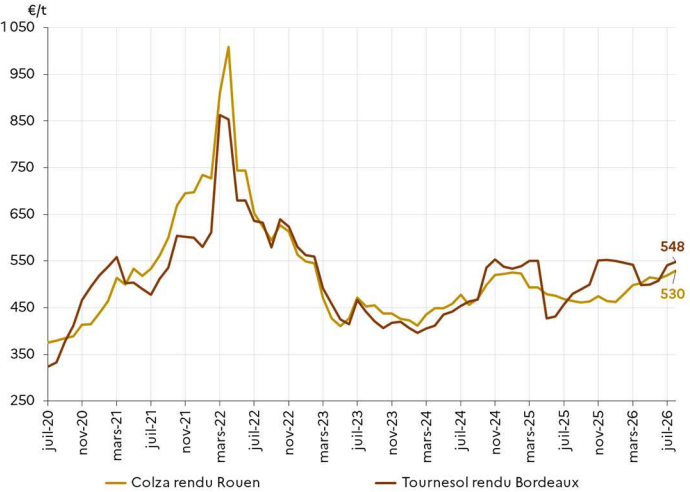
espèrent compenser la faiblesse des volumes par des prix de vente plus rémunérateurs. En Europe, les conditions de travail du sol et de semis sont tributaires de la sortie de sécheresse, inégale géographiquement.

Le cours du tournesol rendu Bordeaux augmente de 7 € à 548 €/t dans un contexte identique, où le résultat des moissons est attendu. Les impacts du conflit russo-ukrainien sur les capacités de trituration en Ukraine et d'exportation depuis la mer Noire devraient peser sur l'évolution des cours.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

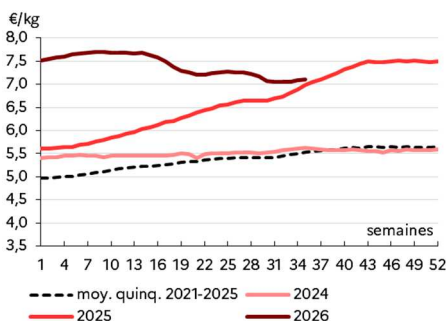
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : la cotation repart à la hausse

Après une stabilité du prix la 1^{ère} première quinzaine d'août, la baisse des températures favorise la consommation, ce qui permet une revalorisation de la carcasse de vache. La cotation de la vache R atteint 7,11 €/kg en semaine 35.

Cotation de la vache R

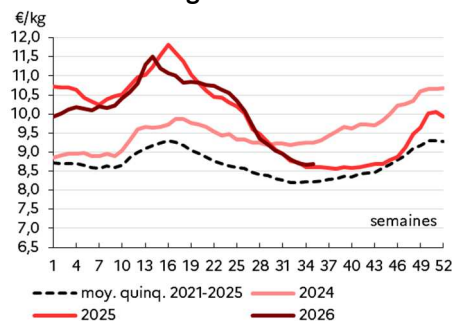


Source : FranceAgriMer

Agneau : la baisse continue

Le marché de l'agneau poursuit sa baisse saisonnière. Les épisodes de canicule accentuent la diminution de consommation estivale. La cotation passe de 8,96 €/kg à 8,68 €/kg sur août.

Cotation de l'agneau R3

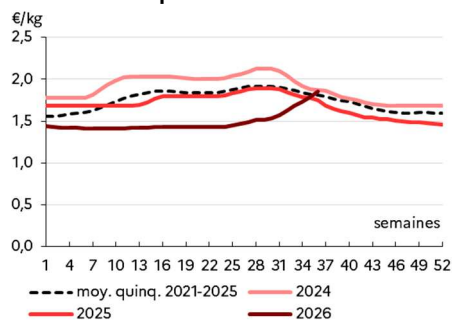


Source : FranceAgriMer

Porc : la hausse se confirme

L'offre en production inférieure aux besoins de l'aval conduit à une hausse de la cotation du porc charcutier en août. Elle passe de 1,58 €/kg en semaine 31 à 1,79 €/kg en semaine 35.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

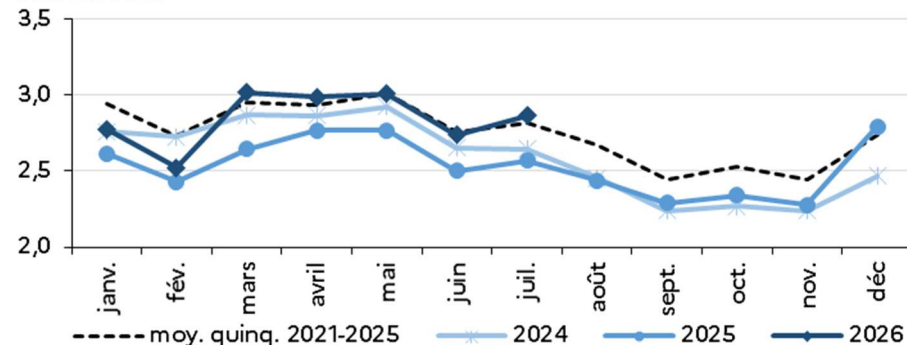
La collecte de lait de vache est soutenue par une augmentation du cheptel laitier

La collecte francilienne de lait de vache se maintient en juillet autour du niveau moyen des années 2021-2025, en hausse de 1,7 % (soit + 46 965 litres) par rapport à cette moyenne quinquennale. La reprise de la collecte, constatée depuis le mois de mars, se confirme donc. En cumul sur sept mois, les volumes collectés atteignent 19,9 millions de litres, 1,2 % sous le niveau 2021-2025 mais 8,9 % au-dessus de celui de 2025. Cette évolution est liée à l'augmentation du cheptel laitier dans la région : entre juillet 2025 et juillet 2026, le troupeau de vaches laitières a gagné 155 têtes (+ 3,5 %), ce qui a mis fin à une décapitalisation démarrée il y a plus de 15 ans.

La qualité du lait se dégrade légèrement en juillet, que ce soit sur le taux de matière butyrique (38,78 g/l) ou le taux de matière protéique (32,18 g/l). Le prix réel du lait payé aux producteurs se redresse, progressant de 6,2 €/1 000 l par rapport au mois précédent. À 492,8 €/1 000 l, il est en hausse de 33,4 € par rapport au prix moyen de juillet 2021-2025, mais en repli de 13,5 € par rapport au niveau record de 2025.

Livraisons de lait de vache en Île-de-France

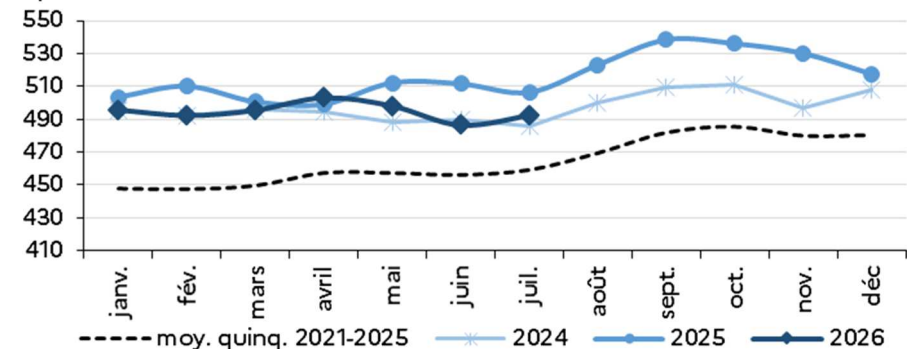
Millions litres



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France

€/1 000 l



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Fruits et légumes

Prix des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis connaît, au cours du mois d'août, une activité traditionnellement ralentie par la période estivale et les congés des Franciliens. La fréquentation demeure limitée avec le point le plus bas observé à l'approche du week-end du 15 août, avant de repartir à la hausse la dernière semaine du mois, à la veille de la rentrée scolaire. Les épisodes de fortes chaleurs et de sécheresse se poursuivent tout au long du mois d'août. Ces conditions affectent

certaines productions maraichères et engendrent une offre restreinte sur le MIN. Dans ce contexte, malgré une demande peu soutenue, les prix demeurent globalement exceptionnellement élevés pour la saison. En légumes, les évolutions de prix observées sur la tomate, la courgette, la salade, l'artichaut, le chou et le haricot vert illustrent la sensibilité du marché face à une offre réduite. Fin août, les premiers lots de courges françaises sont mis en marché. En fruits, les campagnes française d'abricots et belge de cerises se terminent. Quelques lots de cerises canadiennes prennent le relais. La demande en pêches et

nectarines est boostée par les températures élevées. La concurrence est vive avec l'Espagne et les cours s'en ressentent. Parallèlement, les apports en raisins français s'étoffent et l'offre gagne progressivement en importance. Fin août, les premiers lots de poires, pommes et coings français sont de retour et marquent ainsi le début de la transition entre les fruits d'été et d'automne.

En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données août 2026			Évol. en € / juillet 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	2,80	3,40	3,10	+ 0,96
Laitue pommée France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	13,50	16,00	14,88	+ 3,31
Aubergine France cat.I : le kg	2,10	2,80	2,48	+ 0,32
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	1,20	1,50	1,35	- 0,11
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	0,90	1,80	1,43	+ 0,23
Haricot vert France ramassé machine cat.I fin : le kg	2,30	3,50	2,82	- 0,39
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	1,00	2,20	1,60	+ 0,03
Pois à écosser France : le kg	6,00	10,00	7,05	- 0,34
Tomate cerise France grappe cat.I : le kg	5,50	9,00	7,26	+ 0,28
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,40	3,60	2,75	+ 1,13
Chou Brocoli France cat.I : le kg	2,50	4,30	3,50	- 0,07
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	15,00	30,00	20,12	+ 2,64
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	3,00	6,00	4,30	- 3,90
Framboise France barq. 125 g : la barq. 125 g	2,50	3,50	2,80	+ 0,19
Raisin Muscat Hambourg France extra : le kg	3,60	6,50	4,94	+ 1,11
Abricot type orange France cat.I 45-50 mm : le kg	4,00	4,50	4,16	+ 1,75
Cerise Belgique cat.I + 32 mm : le kg	9,00	10,00	9,14	+ 0,88
Nectarine chair blanche France cat.I A : le kg	2,70	2,80	2,78	- 0,60
Pêche chair blanche France cat.I A : le kg	2,70	2,80	2,78	- 0,67
Prune jaune Mirabelle France cat.I 20-25 mm plateau : le kg	3,30	4,20	3,93	+ 0,43

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

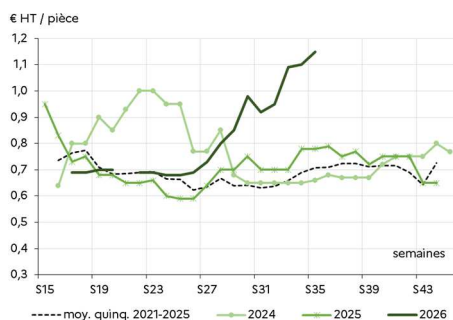
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

En août, l'offre reste très limitée, la production étant fortement pénalisée par les épisodes caniculaires qui se succèdent en Île-de-France. Par ailleurs, les autres bassins de production de l'Hexagone sont également touchés et leur production est elle aussi quasi-inexistante. Cette situation entraîne une forte tension sur le bassin

parisien : malgré une demande modérée en cette période de congés estivaux, l'offre ne suffit pas à couvrir les besoins et les cours progressent tout au long du mois pour s'installer largement au-dessus des normes saisonnières. En dernière semaine, le retour de températures plus clémentes permet une reprise progressive de la production. Parallèlement, la demande est plus dynamique à l'approche de la rentrée scolaire. Ainsi, le marché demeure

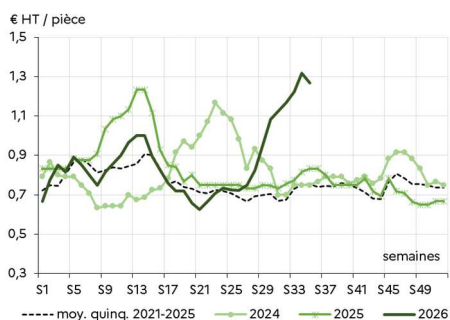
sous pression, ce qui contribue à maintenir des cours élevés et nettement supérieurs aux niveaux habituellement observés à cette période de l'année. Le prix de la laitue batavia blonde d'Île-de-France au stade expédition atteint 1,15 € HT la pièce fin août, 44 centimes au-dessus de la moyenne 2021-2025. Au stade de détail, le prix de la laitue Batavia France grimpe à 1,73 € TTC la pièce en semaine 34.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



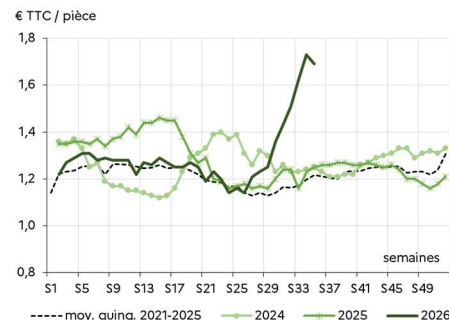
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produits du mois : la truite et le sandre

Les Français consomment entre 30 000 et 40 000 tonnes de truites par an, soit environ 500 g/an/habitant. La truite est la principale production de la pisciculture en France avec 7 200 tonnes de production annuelle en 2025. La production française occupe le 10^e rang dans un marché mondial avoisinant 1,1 million de tonnes en 2023. À l'opposé, la France ne compte que deux piscicultures de sandres en circuit fermé pour un volume total de 200 tonnes en 2025.

Le marché de la truite et des salmonidés

Les deux tiers de la production française de truite sont destinés à la consommation humaine tandis que le dernier tiers sert au repeuplement. La principale espèce de truite élevée, pour 98 % des volumes de salmonidés produits en France, est *Oncorhynchus mykiss*, la truite-arc-en-ciel, plus communément appelée TAC. Les autres espèces produites, la truite fario, l'omble de fontaine et l'omble chevalier, occupent des marchés de niche ou servent au repeuplement pour les pêches de loisirs. Malgré des conditions climatiques peu propices à cette filière, en eau douce comme

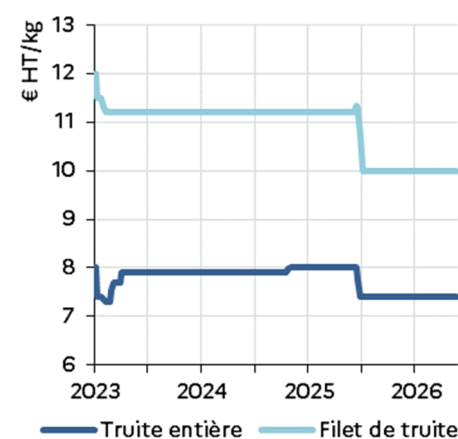
en mer (sécheresse et débit disponible dans les rivières réduit, élévation de la température de l'eau), et malgré les contraintes pour la création ou l'agrandissement des structures existantes, la filière française (piscicole et aquacole réunies) enregistre une progression régulière des volumes produits. L'avenir de la production de salmonidés est aujourd'hui en grande partie aux mains de grands groupes qui, pour simplifier l'offre, s'orientent vers une production de truite de plus gros calibre. Celle-ci permet une transformation plus aisée et plus rentable, pour une présentation diversifiée en darnes, en filets, en filets fumés ou en produit cuisinés. Cette diversification dans la présentation des produits, plus attrayante que la truite portion entière classique (23 % du volume total de truite acheté par les ménages en 2019 contre 19 % en 2024), met ce poisson en concurrence directe avec le saumon.

La distribution de la truite sous toutes ces formes est largement dominée par la grande distribution qui détient plus de 77 % des parts de marché. Toutefois, sur le secteur

spécifique des fumaisons, la part de marché des GMS est plus faible (65 %), traduisant une montée en gamme de ce produit qui laisse des parts de marché au détail traditionnel et à la restauration haut de gamme.

La truite est l'une des quatre espèces les plus consommées par les Français avec le saumon, le merlu et le cabillaud et continue de progresser. La consommation de truite par les

Évolution du prix de la truite entière France et du filet de truite France



Source : RNM Rungis - Srise Île-de-France

ménages français a augmenté de 3 % en 2024 et de 4 % pour les fumaisons de truite qui restent meilleur marché que les fumaisons de saumon.

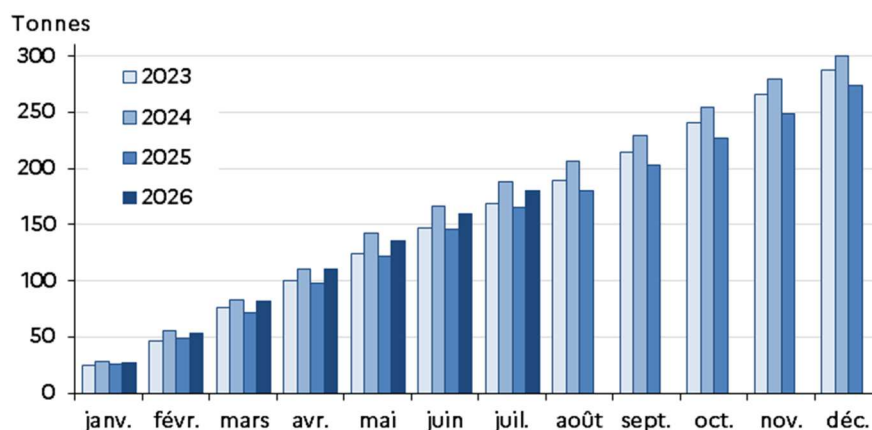
La truite sur le marché de Rungis

Sur le marché de Rungis, les arrivages de truite progressent régulièrement depuis 2022, passant de 277 tonnes à plus de 300 tonnes en 2024. Cette hausse des volumes est corrélée à une revalorisation régulière des cours qui passent de 7,30 €/kg début 2023 à 8,00 €/kg fin 2024. Malgré un recul des apports sous la halle parisienne en 2025 à 273 tonnes, le cours de la truite entière accuse un tassement à 7,40 €/kg sur le 2nd semestre de cette année-là ainsi qu'en 2026, année où les arrivages repartent à la hausse. Ce repli des cours est moins ressenti pour la truite fumée, la truite de gros calibre, le filet et ses découpes.

Les particularités du marché du sandre

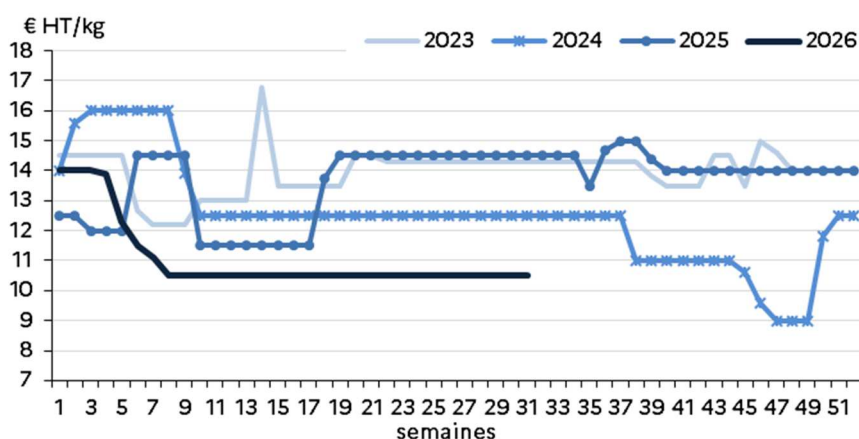
Le marché du sandre (*sander lucioperca*), de la famille des percidés, est très différent de celui de la truite. L'organisation de la production et sa distribution sont moins structurées que pour le salmonidé. La majorité des élevages de truites sont composés de bassins extérieurs alimentés par dérivation d'un cours d'eau, où la production est surveillée, alors que la production de sandres est faite en milieu naturel. Hormis deux établissements fermés (c'est-à-dire des élevages hors-sol dans un bâtiment sur circuit d'eau fermé), la production française se fait par repeuplement dans des plans d'eau à vocation piscicole. La production française, saisonnière et locale, se destine à un marché de niche pour une restauration locale traditionnelle comme en Dombes, en Brennes ou en Alsace. Les volumes produits sont faibles (200 t environ) et le marché national est largement dominé par les importations de Pologne et des pays baltes. Les campagnes d'informations à la défaveur des produits d'aquaculture et la mise en

Arrivages mensuels cumulés de truite française sur le MIN de Rungis



Source : Semmaris

Évolution du prix du sandre entier au stade de gros import



Source : Semmaris

avant de ce poisson sauvage à la qualité de chair reconnue depuis toujours par de nombreux restaurateurs contemporains ont largement profité ces dernières années à cette espèce et la demande reste très suivie. Sous la halle de Rungis, l'engouement récent autour de ce produit s'accompagne d'une hausse des cours assez régulière depuis la fin de l'année 2024, amplifiée par le coût du transport. Les cours sont passés de 12,50 €/kg fin 2024 à 14,00 €/kg fin 2025. La tendance s'inverse en revanche en 2026 et les cours retombent à 10,50 €/HT/kg.

Plusieurs projets d'aquaculture sont en cours de montage en Île-de-France et prévoient d'utiliser une de ces deux espèces. Par exemple, le projet de Carrières-sous-Poissy (Yvelines) vise à terme de produire 250 tonnes de légumes et 60 tonnes de TAC.

En savoir plus :

- Étude « Filière et marché de la truite en France hexagonale » - FranceAgriMer, juillet 2026 : <https://www.franceagrimer.fr/chiffre-et-analyses-economiques/filiere-et-marche-de-la-truite-en-france-hexagonale>
- PercaFrance (<https://www.percafrance.fr/>)
- Percassandre Vendée Aquaculture (<https://www.percassandre-aquaculture.fr/>)
- <https://www.infosyvelines.fr/articles/carrieres-sous-poissy-la-ferme-aquaponique-sur-lancienne-mer-des-dechets-ouvre-ses-portes-cet-ete>

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : rise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte,
Martine Andral, Nicolas Henry, Franck Lemaître, Jérôme
Sautter, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026